Extrait d'un volume de notre collection TÀP

http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

Marie-Odile Boulnois

« NE ME TOUCHE PAS » (Jn 20,17). UNE LECTURE ORIGINALE DE LA RENCONTRE DU CHRIST ET DE MARIE-MADELEINE CHEZ CYRILLE D'ALEXANDRIE AU MIROIR DES PÈRES DE L'ÉGLISE

Les récits sur la résurrection du Christ ont suscité des questions, voire des objections de la part des païens, notamment en raison des discordances (διαφωνίαι) entre les différents évangélistes. Tous ne rapportent pas la visite des femmes au tombeau à la même heure, ni ne donnent le même nombre de femmes. Celles-ci voient tantôt un jeune homme, tantôt un ange, tantôt deux. Parmi ces désaccords, qui contredisent le dogme central de l'harmonie des évangiles, on trouve le récit de l'apparition à Marie-Madeleine et en particulier l'étrange interdiction du Christ : « Ne me touche pas » (Jn 20,17). Cette interdiction contraste avec le fait que, pendant toute sa vie, il s'est laissé toucher et que, même après la résurrection, il a permis à des femmes de saisir ses pieds (Mt 28,9), invité ses apôtres à le palper pour vérifier qu'il n'était pas un fantôme (Lc 24,39) et donné à Thomas l'ordre de mettre son doigt dans ses mains, et sa main dans son côté (Jn 20,27). Si l'épisode de l'apparition à Marie-Madeleine a souvent été commenté et peint, et bien que de nombreux travaux aient été consacrés à cette femme, surtout pour tenter de l'identifier[1], aucun n'analyse l'exégèse originale qu'en propose Cyrille d'Alexandrie, et de manière plus générale, il n'existe pas d'étude globale de l'exégèse patristique[2] des contradictions évangéliques sur

1. C'est le cas de l'étude de R. Atwood, *Mary Magdalene in the New Testament Gospels and Early Tradition*, Bern-New York, 1993, qui s'intéresse surtout aux indices permettant d'identifier Marie-Madeleine. Il ne consacre à Cyrille d'Alexandrie que deux pages (p. 181-183) sans relever l'explication qu'il propose de la contradiction entre Jn 20,17 et Jn 20,27.

2. S. M. Schneiders, « Touching the Risen Jesus. Mary Magdalene and Thomas the Twin in John 20 », *Proceedings of the Catholic Theological Society of America*, 2006, p. 13-35, ne parle pas de l'exégèse patristique.

la question du toucher du ressuscité[3]. Pourtant, comme le dit Cyrille d'entrée de jeu, « le sens de cette parole n'est pas facile à comprendre pour la plupart, car il y est caché un mystère (κέκρυπται γὰρ ἐν αὐτῷ μυστήριον) ; il faut donc l'examiner parce que c'est utile[4]. »

LA DISCORDANCE DES RÉCITS : DES QUESTIONS EXÉGÉTIQUES RÉINVESTIES PAR LES PAÏENS

Critiques païennes

Les discordances entre les récits évangéliques ont largement été utilisées dans la polémique des païens contre les chrétiens pour prouver l'impossibilité d'accorder confiance aux évangélistes. L'adversaire de Macarios de Magnésie qui, pour une bonne part, se fait l'écho des critiques porphyriennes[5], accuse ainsi les évangélistes d'être « les inventeurs et non les historiens des faits et gestes accomplis autour de Jésus[6]. » Poursuivant sur les pas de Porphyre, Julien débute son pamphlet ainsi : « Il me paraît bon d'exposer à tous les raisons pour lesquelles je me suis laissé convaincre que l'imposture (σκευωρία) des Galiléens est une fiction toute humaine, mise en œuvre par malice ; qu'elle n'a rien en elle de divin, mais a mis à profit le penchant pour ce qui est mythique, le côté puéril et insensé de l'esprit pour transformer un conte fantastique en témoignage de vérité[7]. »

---

3. L'article de A. DUPONT et W. DEPRIL, « Marie-Madeleine et Jean 20,17 dans la littérature patristique latine », *Augustiniana* 56, 2006, p. 159-182, se limite à la littérature latine et signale p. 180 qu'une étude équivalente devrait être réalisée sur la littérature grecque. De plus, l'article ne se focalise pas spécifiquement sur la question du « ne me touche pas ».

4. Cyrille d'Alexandrie, *In Ioannem* XII, 1084b, Pusey t. 3, p. 116, 20-22 (= *In Io.*). Augustin, *Homélies sur l'évangile de saint Jean* (= *Tract. Io.*) 121, 3, BA p. 357, souligne lui aussi ce mystère : « il reste donc qu'il se cache en ces paroles quelque mystère (*sacramentum*) ; que nous le découvrions ou que nous ne soyons pas capables de le découvrir, nous ne devons absolument pas douter qu'il existe. »

5. Voir R. Goulet, introduction à Macarios de Magnésie, *Le Monogénès*, Paris, 2003, t. 1, p. 135.

6. Porphyre, fr. 15 Harnack, dans Macarios de Magnésie, *Le Monogénès* II, 23, t. 2, p. 35.

7. Julien, *Contre les Galiléens*, fr. 1, éd. E. MASARACCHIA, *Giuliano Imperatore. Contra Galilaeos*, Rome, 1990, p. 87, dans Cyrille d'Alexandrie, *Contra Julianum* (*CJ*) II, 2, PG 76, 560C. Voir aussi fr. 51, p. 145 (*CJ* VII, 1, 833A) : « Nous verrons cela un peu plus tard